

CLUB-LECTURE

Association des Familles Ceyrat



05 DÉCEMBRE 2025

Livres présentés:

Sarah FRIEDMAN

La saga des Médicis

Lucien MAUVIGNIER

La maison vide

Akira MIZUBOYASHI

La forêt des flammes

Bernard TIRTIAUX

Le passeur de Lumière

Cimamanda Ngozi ADICHIE

L'inventaire des rêves

Stéphan ZWEIG

La pitié dangereuse

Sarah FRIEDMAN

La saga des Médicis

Paul LYNCH

Le chant du prophète

Anne PHILIP

Les rendez-vous de la colline

Emmanuel CARRERE
Kolkhoze



Lucien MAUVIGNIER

La maison vide

Lucien Mauvignier est un écrivain français contemporain, souvent associé aux thèmes de la mémoire familiale et du silence. Son œuvre explore la fragilité humaine, la pudeur des sentiments et la violence enfouie. Il appartient à une génération d'auteurs qui mettent en avant l'intime plutôt que le spectaculaire. Ses romans se distinguent par une écriture précise, sensible et souvent grave. La Maison vide illustre parfaitement sa manière de sonder les blessures secrètes.

La Maison vide raconte le retour d'un homme dans la demeure familiale après la mort de ses parents. Cette maison, chargée de souvenirs, devient le territoire d'un passé qui ressurgit par vagues. En triant les objets, il affronte les non-dits, les tensions anciennes et la solitude qui a marqué son enfance. Chaque pièce semble

contenir une part d'ombre qu'il n'avait jamais voulu regarder. Le roman suit sa lente confrontation à ce passé figé. À travers ce retour, il tente de comprendre ce qui l'a construit malgré lui. Le récit montre un deuil qui est aussi un réveil intérieur. La maison devient finalement le lieu d'un apaisement possible.

Personnages :

Le narrateur, adulte marqué par une enfance silencieuse.

La mère, figure discrète dont le manque de parole a façonné l'atmosphère familiale.

Le père, autoritaire, froid, laissant derrière lui une empreinte difficile à effacer.

La sœur, éloignée, ayant fui l'oppression du foyer.

Des voisins apparaissent en écho, témoins de ce qu'a été la famille.

L'agent immobilier incarne le regard extérieur sur ce lieu chargé d'histoire.

Des souvenirs personnifiés deviennent presque des personnages du récit.

Les anciens amis d'enfance apparaissent dans la mémoire du narrateur.

Les objets eux-mêmes jouent un rôle narratif. Chaque figure contribue à dévoiler une vérité émotionnelle.

Le roman explore d'abord la notion de vide intérieur, lié au deuil, à la perte et au sentiment d'étrangeté face au monde. Il interroge le rapport entre mémoire et effacement, la manière dont les souvenirs envahissent ou désertent l'espace mental. Le motif de la maison devient un symbole fort du psychisme fissuré : lieu de refuge, mais aussi de menace. Le récit questionne également la culpabilité, diffuse ou explicite, qui hante les survivants. La violence, qu'elle soit sociale ou intime, est scrutée à travers les réactions de chacun, presque anatomisée. L'enjeu de la transmission familiale traverse le texte, notamment à travers les fractures qui séparent parents et enfants. La dimension politique n'est jamais loin : critique de la société contemporaine, de ses dérives sécuritaires, de sa brutalité institutionnelle. L'auteur s'intéresse aussi à la fragilité des liens humains, à la difficulté de communiquer ce que

l'on ressent véritablement. Enfin, le roman invite à réfléchir à la possibilité d'une résilience, même minuscule, dans un monde traversé par l'effondrement affectif.

Écriture intérieure, lente, méditative.
Des phrases souvent longues, traversées d'émotions enfouies.

Un style sobre, épuré, évitant tout pathos.
Une grande finesse dans la description des sensations.

Loué pour sa profondeur psychologique.
Apprécié pour la finesse de l'écriture.
Certains critiques soulignent la beauté des atmosphères.

Les lecteurs admirent la sincérité du narrateur.
Quelques reproches à la lenteur du récit.
D'autres regrettent un manque d'action.
Mais la majorité reconnaît sa force émotionnelle.
Considéré comme un roman important sur la mémoire familiale.

AVIS du CLUB :

Certes, le livre est épais, plus de 700 pages , mais on se laisse emporter par ce roman d'exception, magistralement écrit et composé, dans la lignée des plus grands écrivains du XIX^e siècle.Un prix Goncourt amplement mérité ,à lire, à offrir .Une pépite .



Akira MIZUBOYASHI

La forêt des flammes et d'ombres

Akira Mizubayashi est un écrivain japonais francophone, né à Tokyo, qui a choisi le français comme langue d'écriture. Son œuvre est profondément marquée par la mémoire de la guerre, l'exil, la musique et la transmission culturelle. Il explore les traumatismes historiques à travers des récits intimistes et humanistes. Très attentif aux arts, il fait dialoguer littérature, musique et peinture. La Forêt de flammes et d'ombres s'inscrit dans cette réflexion sur la destruction de la jeunesse et la survie de l'art face à la barbarie.

Le roman suit trois étudiants japonais — Ren, Yuki et Bin — liés par une profonde amitié et une même passion pour les arts. Tous trois fréquentent une école où la peinture et la musique occupent une place essentielle dans leur formation et leur sensibilité. Mais le contexte

historique de la montée du militarisme japonais vient briser cet élan créateur. Progressivement, la pression idéologique s'intensifie, jusqu'à l'incorporation forcée dans l'armée. Les destins des trois amis se séparent alors brutalement. La guerre transforme leurs corps, leurs esprits et leur rapport à l'art. La forêt, d'abord lieu de liberté et de beauté, devient un espace de flammes et d'ombres. Le roman retrace cette bascule tragique de la jeunesse vers la violence imposée par l'Histoire.

Personnages

Ren, étudiant sensible et réfléchi, passionné par la peinture et la création visuelle.

Yuki, jeune femme déterminée, profondément attachée à l'art et à la liberté intellectuelle, figure de sensibilité et de courage.

Bin, violoniste talentueux, pour qui la musique est un refuge et un langage universel.

Les professeurs d'art, porteurs d'un idéal humaniste menacé.

Les camarades étudiants, pris entre admiration pour l'art et pression idéologique.

Les autorités militaires, instruments du militarisme japonais.

Les officiers, symboles de la violence imposée aux consciences.

Les familles, témoins impuissants de la rupture des destins.

Les soldats anonymes, reflets du destin collectif.

La forêt, espace symbolique de liberté et de la beauté menacée

Les soldats anonymes, victimes comme les héros.

La forêt, lieu central, symbole de beauté menacée.

Le livre traite avant tout de la mémoire traumatique, individuelle et collective, liée aux guerres et aux pertes culturelles irréparables. La musique, omniprésente, devient un espace de résistance et un langage universel où les identités meurtries peuvent se reconstruire.

Mizubayashi explore la fragilité du patrimoine humain, menacé par la barbarie : instruments brûlés, familles dispersées, langues effacées. La forêt symbolise à la fois la destruction et la renaissance, lieu où le feu anéantit mais où une nouvelle croissance demeure possible. L'auteur interroge également la fidélité aux morts et aux promesses brisées. Le roman questionne la transmission culturelle et la responsabilité de sauvegarder ce qui peut encore l'être. L'amitié et l'entraide constituent des forces qui permettent d'opposer un refus à la violence. Mizubayashi réfléchit enfin au pouvoir de l'art, capable de consoler, de sauver, mais aussi de dire l'indicible lorsqu'aucune parole ne suffit plus.

Écriture poétique, sensorielle, très musicale, porteuse d'émotions profondes.

Descriptions précises, presque picturales.

Un rythme contemplatif.

Salué pour sa beauté littéraire.

Loué pour son humanisme profond et la poésie des descriptions.

La critique note la puissance symbolique du feu.

Quelques reproches de lenteur.

Une intrigue parfois jugée secondaire.

Mais un roman considéré comme très émouvant.

Apprécié pour sa réflexion sur la mémoire.

AVIS du CLUB :*Un roman très bien écrit, de très belles descriptions, du suspense, des personnages bien campés. L'amitié est mise à l'honneur, la peinture , la musique également, sans oublier le Japon et son histoire tragique . Une écriture de qualité , qui valorise la langue française, porte cette histoire captivante .*



Bernard TIRTIAUX

Le passeur de Lumière

Bernard Tirtiaux est un écrivain, poète et verrier belge, connu pour son œuvre profondément nourrie par les arts, l'artisanat et la spiritualité. Ancien maître verrier, il développe dans son écriture une sensibilité lumineuse, attentive à la matière, à la couleur et au geste créateur. Auteur de romans historiques acclamés, il explore souvent le Moyen Âge et les destins d'artistes pris dans les tourbillons de l'Histoire. Son imaginaire puise dans la tradition, le mythe et le symbolisme. Le Passeur de lumière demeure l'un de ses plus grands succès, célébré pour sa beauté et son ampleur romanesque.

Le Passeur de lumière retrace la vie de Nivard de Chassepierre, un jeune homme du Moyen Âge promis d'abord à la vie monastique, qui découvre finalement sa véritable vocation : l'art du vitrail. Traversant une Europe secouée par les conflits, les croisades, les épidémies et les passions humaines, Nivard apprend à maîtriser les mystères du verre, de la couleur et de la lumière. Sa quête artistique devient aussi une quête spirituelle : comprendre ce que signifie créer, transmettre, illuminer. Au fil du récit, il rencontre des maîtres, des ennemis, des femmes qui marqueront son destin. Le roman explore son parcours depuis l'enfance jusqu'à la maîtrise de son art. À chaque étape, Nivard transporte avec lui une mission : faire rayonner une lumière qui dépasse la simple technique. Sa vie devient un chemin où l'art se confond avec la foi et où la beauté devient une manière de résister au chaos du monde.

Personnages

Nivard de Chassepierre : le héros, artiste du vitrail, partagé entre foi, passion et quête de perfection.

Son père : figure d'autorité ancrée dans les valeurs rurales et médiévales.

Les maîtres verriers rencontrés en chemin : chacun apporte un savoir, mais aussi une vision du monde.

Les compagnons d'atelier : souvent rudes, parfois frères de cœur, ils incarnent la fraternité des artisans.

Les femmes qui jalonnent la vie de Nivard : amours fulgurants, impossibles ou fondateurs, elles marquent ses élans et ses blessures.

Les moines du début du roman : voix de la discipline, du silence, du renoncement.

Les guerriers et croisés : figures de violence et d'idéologie, révélant la dureté du monde médiéval.

Les seigneurs locaux : puissants arbitres du

destin des petites gens et des artisans.

Les maîtres d'œuvre des cathédrales :

visionnaires qui façonnent un art total.

Le peuple des villes : témoin vivant des transformations sociales et spirituelles de l'époque.

Le roman explore avant tout la naissance d'une vocation artistique, celle du vitrail, art mêlant technique, mystère et spiritualité. La lumière devient un véritable personnage : elle est symbole du divin, matière vivante que l'artiste doit apprendre à apprivoiser. Tirtiaux interroge la place de l'artiste dans la société médiévale : ni noble ni clerc, mais porteur d'un savoir qui transforme les cathédrales en lieux de beauté et de prière. L'ouvrage s'intéresse aussi à la transmission, du maître à l'apprenti, des secrets de fabrication à la philosophie intérieure du travail bien fait. La dimension historique est forte : guerres, croisades, famines, peste

structurent un monde où l'art apparaît comme une forme de résistance.

La quête de Nivard reflète une quête spirituelle, presque mystique : comprendre d'où vient l'inspiration, comment transformer la matière brute en éclat. Les relations humaines — fraternité d'atelier, amours passionnés, rencontres initiatiques — rythment également l'itinéraire du héros. Le roman interroge la frontière entre beauté et souffrance, car la création exige souvent solitude, danger et renoncement. À travers le parcours d'un homme, Tirtiaux célèbre la capacité de l'art à illuminer un monde troublé, à donner sens et mémoire à une époque violente. Enfin, l'œuvre reflète une méditation sur le temps : ce qui disparaît, ce qui reste, ce qui passe par le verre pour traverser les siècles.

Le style de Tirtiaux est poétique, ample, chargé d'images sensorielles liées à la lumière, au verre, à la matière. Son écriture conjugue lyrisme et précision historique, rendant le Moyen Âge à la fois vivant et mystérieux. Le récit avance comme une fresque, nourrie de descriptions vibrantes et de moments méditatifs. La langue est élégante, riche, presque musicale, fidèle à la sensibilité d'un artiste-artisan.

Le roman a été largement salué pour son souffle épique et sa capacité à mêler histoire, art et spiritualité. Les lecteurs ont été touchés par la beauté de l'écriture et l'originalité du sujet, rarement traité en littérature. On a loué la profondeur du personnage de Nivard et la façon dont Tirtiaux fait renaître le Moyen Âge sans tomber dans l'érudition sèche. Certains critiques ont souligné un rythme parfois ample, mais rarement pesant. L'œuvre est souvent comparée aux grands romans initiatiques qui suivent un destin d'artiste. Elle séduit par la précision quasi artisanale avec laquelle Tirtiaux décrit le travail du vitrail. Beaucoup voient dans ce livre un hommage vibrant à la création et à la

transmission. Le Passeur de lumière demeure l'un des titres majeurs de la littérature belge contemporaine.

AVIS du CLUB :Beaucoup d'atouts pour cette fresque, où l'art de la verrerie est magnifié et nous instruit .Une très belle histoire , bien écrite qui donne envie de lire Les 7 couleurs du vent , du même auteur, consacré à la musique d'orgue.



*Cimamanda Ngozi ADICHIE
L'inventaire des rêves*

Cimamanda Ngozi Adichie est une écrivaine nigériane mondialement reconnue. Elle explore les identités multiples, l'histoire politique du Nigeria et le rôle des femmes. Son œuvre allie puissance narrative et finesse psychologique. Très engagée, elle questionne les rapports sociaux, culturels et intimes. L'*Inventaire des rêves* s'inscrit dans sa veine humaniste et lumineuse.

L'*Inventaire des rêves* raconte la trajectoire de quatre femmes nigérianes aux destins liés, qui vivent entre le Nigeria et les États-Unis. Chacune fait, à un moment clé de sa vie, l'
« inventaire » de ses rêves : ceux de la jeunesse, de l'amour, de la réussite sociale ou de l'indépendance, et mesure l'écart entre ses espérances et la réalité.

Le roman aborde l'exil et le déracinement, notamment à travers l'expérience de l'immigration et du racisme aux États-Unis, mais aussi la condition féminine, marquée par les

pressions familiales, les mariages, la maternité et les inégalités de pouvoir dans les relations amoureuses. Adichie montre comment ces femmes tentent de se reconstruire, de redéfinir leurs priorités et de préserver une part de liberté intérieure. À travers ces parcours croisés, le texte propose une réflexion profonde et nuancée sur l'identité, le choix et la survie des rêves à l'âge adulte.

Personnages ,

4 femmes fortes dont une jeune femme sensible et observatrice.

Sa mère, figure forte mais secrète.

Le père, homme brisé par le passé.

La grand-mère, dépositaire des traditions.

Une cousine rebelle, symbole de liberté.

Un ami proche, soutien discret.

Des figures féminines du village.

Les habitants du Lagos moderne.

*Les ancêtres présents à travers les rêves.
Les voix intérieures qui guident son parcours.*

Le livre explore la tension entre rêves intimes et contraintes sociétales, notamment pour les femmes africaines confrontées à des attentes familiales pesantes. L'identité — culturelle, sociale, genrée — y est questionnée à travers la multiplicité des voix. Adichie s'intéresse à la manière dont les récits personnels forment un héritage émotionnel, transmis ou déformé par les générations. Le rapport au pays d'origine, entre exil, nostalgie et liberté nouvelle, occupe une place essentielle. Les histoires mettent en lumière les inégalités, les oppressions silencieuses, mais aussi la sororité comme espace de soutien. L'auteure porte un regard fin sur les contradictions des personnages, sur leurs illusions et leurs renoncements. L'ouvrage exalte la puissance du récit : raconter pour survivre, pour se souvenir, pour exister. Enfin, il examine la complexité des liens amoureux, amicaux et

familiaux, souvent fracturés par les choix imposés par la société moderne.

Le style est chaleureux, coloré, précis.

Mélange de réalisme et de lyrisme.

Grande fluidité narrative.

Sens du détail psychologique.

Roman très apprécié pour l'émotion qui s'en dégage.

Critique enthousiaste sur la construction narrative.

Loué pour la force de ses personnages féminins.

Mise en avant de la richesse culturelle.

Quelques lecteurs jugent le fantastique discret.

D'autres trouvent certains passages denses.

Mais globalement salué comme un texte inspirant.

Considéré comme un roman puissant sur l'héritage.

AVIS du CLUB Ce roman choral raconte le parcours et la condition de 4 femmes noires très attachantes. La romancière s'intéresse à leur quotidien , à leur recherche souvent déçue de l'homme idéal, et les pensées profondes ne manquent pas.C'est très bien , en dépit de quelques longueurs , raconté.Un roman puissant.



Stéphan ZWEIG

La pitié dangereuse

Stefan Zweig (1881 - 1942) est un écrivain, dramaturge et biographe autrichien, figure majeure de la littérature européenne du début du XX^e siècle. Humaniste convaincu, il célèbre la paix et la compréhension entre les peuples dans ses essais et récits.

Il est connu pour ses nouvelles psychologiques, comme La Confusion des sentiments, Le Joueur d'échecs ou Vingt-quatre heures de la vie d'une femme. Ses biographies de figures historiques — Érasme, Fouché, Marie-Antoinette — mêlent rigueur documentaire et souffle narratif.

Exilé face à la montée du nazisme, il se donne la

mort au Brésil en 1942, désespéré par le destin de l'Europe.

La Pitié dangereuse raconte l'histoire du lieutenant Hofmiller, jeune officier invité dans un château aristocratique. Lorsqu'il découvre qu'Édith, la fille de l'hôte, est handicapée, il éprouve pour elle une compassion excessive. De malentendus en maladresses, la pitié se transforme en piège moral. Édith s'attache à Hofmiller, croyant qu'il est prêt à l'aimer. Incapable de dire la vérité, il s'enfonce dans le mensonge par faiblesse. Le roman explore la spirale de la culpabilité. La situation dégénère jusqu'au drame. Zweig en fait une méditation sur la responsabilité et les illusions du cœur.

Personnages

Hofmiller, jeune officier naïf, sensible mais faible.

Édith, jeune fille handicapée, intelligente et fragile.

Le père d'Édith, riche aristocrate aimant mais

dépassé.

La tante, femme lucide qui met en garde Hofmiller.

Docteur Condor, médecin humaniste, voix morale du roman.

La mère d'Édith, absente mais omniprésente dans les souvenirs.

Les officiers du régiment, témoins de la naïveté de Hofmiller.

Les domestiques du château, observateurs silencieux.

Les amis mondains, responsables de jugements sociaux.

La société autrichienne d'avant-guerre comme toile de fond.

Le roman explore l'ambiguïté fondamentale de la pitié, qui peut être vertu ou poison selon son usage. Zweig dissèque avec minutie la psychologie humaine : la lâcheté, la honte, l'illusion de générosité et l'incapacité d'assumer ses choix. L'ouvrage interroge la limite entre

compassion sincère et fuite de responsabilités, lorsque l'aide devient mensonge. Le contexte austro-hongrois en fin de déclin souligne la fragilité des institutions et des individus. La relation entre victime et bienfaiteur se renverse sans cesse, révélant la complexité des rapports de dépendance. La culpabilité est omniprésente, presque physique, agissant comme un fil qui étrangle progressivement les protagonistes.

Zweig analyse aussi la violence sociale et les barrières de classe qui empêchent l'amour véritable. Enfin, il examine l'impossibilité, parfois, de sauver autrui malgré la meilleure volonté, questionnant le poids tragique des bonnes intentions.

Le style est précis, analytique, très psychologique.

Écriture fluide mais dense.

Grande finesse dans la description intérieure.

Tension constante dans le rythme du récit.

Considéré comme un chef-d'œuvre psychologique.

Loué pour l'introspection d'une rare intensité. Édith est jugée comme un personnage bouleversant.

La critique admire l'art de la tension morale. Quelques lecteurs trouvent la psychologie envahissante.

Le rythme peut sembler lent.

AVIS du CLUB :*Ce roman est unanimement reconnu comme majeur.*

Un texte emblématique de Zweig, tragique , dérangeant et profond.L'écriture renforce l'intérêt pour cette œuvre puissante et captivante .La pitié peut-elle être dangereuse ?



Sarah FRIEDMAN
La saga des Médicis

Sarah FRIEDMAN (1928-2016) est une romancière française spécialisée dans les grandes fresques historiques. Ses ouvrages

mêlent rigueur documentaire et souffle romanesque, donnant vie aux dynasties et aux destins qui ont marqué l'Europe. Passionnée par l'Italie de la Renaissance, elle s'est particulièrement intéressée aux Médicis, figures majeures de Florence. Son écriture met en scène le pouvoir, les passions humaines et le poids de l'Histoire. La Saga des Médicis est l'une de ses œuvres les plus connues.

Le premier tome retrace l'ascension de la famille Médicis dans la Florence du XVe siècle, alors que la cité est déchirée entre rivalités politiques, ambitions économiques et luttes d'influence. À la tête de la banque familiale, Côme de Médicis impose peu à peu son intelligence financière, sa prudence stratégique et son sens de la diplomatie. Mais son succès attise la jalousie des grandes familles florentines et l'expose aux complots. Dans une Italie en effervescence culturelle, il protège

artistes, penseurs et architectes, donnant naissance à un âge d'or humaniste. Sa vie privée, entre fidélité, devoir et passion, reflète aussi les tensions d'un homme tiraillé entre ambition et conscience morale. Le roman montre comment Côme transforme une famille de marchands en force politique incontournable. L'Italie de la Renaissance, avec ses intrigues et ses splendeurs, sert de toile de fond à son irrésistible ascension.

Les personnages :

Côme de Médicis : stratège, banquier brillant, figure centrale du récit.

Giovanni de Médicis : son père, dont la prudence et le sens des affaires ont jeté les bases du pouvoir familial.

Contessina de Bardi : l'épouse de Côme, femme noble, lucide et dévouée, mais consciente des dangers qui entourent son mari.

Lorenzo, frère de Côme : plus impulsif, souvent en décalage avec la sagesse de Côme.

Les Albizzi : grande famille rivale, prêts à tout pour faire tomber les Médicis.

Les artistes et érudits protégés par Côme : symboles de l'essor culturel florentin.

Les banquiers et hommes d'affaires européens : partenaires ou ennemis selon les circonstances.

Les membres du clergé, notamment le pape et ses conseillers : alliés précieux ou adversaires redoutables.

Le peuple de Florence : témoin des luttes de pouvoir et des jeux d'influence.

Les conspirateurs anonymes qui menacent l'équilibre fragile de la cité.

Ce premier tome explore la construction du pouvoir, montrant comment une famille de marchands peut conquérir l'influence politique à force de stratégie, de réseau et de patience. Le roman éclaire les mécanismes complexes de la finance florentine, cœur économique de l'Europe renaissante. Il s'intéresse aussi à la question du pouvoir personnel, souvent fragile, soumis aux

alliances mouvantes et aux trahisons. Florence est au centre du récit : ville d'art, de commerce, de rivalités, véritable laboratoire politique du Quattrocento.

L'humanisme naissant occupe une place essentielle : Côme protège artistes et érudits, favorisant l'élosion d'une Renaissance culturelle. Le livre montre comment l'art devient un outil politique autant qu'une passion. Les relations familiales constituent un autre axe majeur : loyauté, héritage, devoir, ascension sociale. La rivalité avec les Albizzi permet d'explorer les dynamiques de conflits urbains, fréquents dans les cités italiennes.

Le roman aborde aussi l'influence de l'Église dans la vie politique, l'importance des alliances internationales et le jeu subtil entre violence et diplomatie. Enfin, il interroge la figure de Côme comme homme partagé entre ambition et conscience morale, entre responsabilité familiale et vision historique. L'ensemble compose une fresque vivante de l'Italie renaissante.

L'écriture est ample, fluide et très visuelle. Elle excelle dans la reconstitution historique tout en gardant un rythme romanesque. Son style mêle dialogues expressifs et descriptions riches, sans lourdeur. L'ensemble est vivant, accessible, et porté par un souffle narratif constant.

Le livre est souvent salué pour sa construction romanesque. Les lecteurs apprécient la manière dont la romancière rend accessible une période historique complexe. La psychologie fine des personnages, notamment celle de Côme, est unanimement remarquée. Certains critiques soulignent la force des scènes politiques et des intrigues. Quelques lecteurs trouvent parfois le rythme dense, mais jamais confus. La fresque florentine est unanimement considérée comme immersive. Le roman a contribué à populariser l'histoire des Médicis auprès d'un large public. Ce premier tome est fréquemment décrit comme l'un des plus réussis de la série.

AVIS du CLUB

Les amateurs de romanesque apprécieront, même si le roman flirte avec l'eau de rose, les personnages sont bien campés ; les amateurs d'Histoire se sentiront un peu frustrés parce qu'après avoir lu ce 1^o tome, on n'est pas vraiment informés sur l'histoire des Médicis. C'est plutôt une saga à partir des Médicis que l'histoire des Médicis à proprement parler. Il faudra lire les 2 autres tomes pour être mieux éclairés.



Paul LYNCH
Le chant du prophète

Paul Lynch est un écrivain irlandais reconnu pour la puissance de ses images et la profondeur morale de ses récits. Il s'intéresse souvent aux dérives politiques et aux violences intimes.

Lauréat du Booker Prize, il est l'une des voix majeures de la littérature irlandaise contemporaine. Ses romans allient lyrisme et tension dramatique. Le Chant du prophète explore la résistance individuelle face à l'oppression.

Dans un pays occidental devenu autoritaire, l'Irlande, Eilish, mère de famille, voit son quotidien basculer. Les libertés disparaissent peu à peu, tandis que son mari est arrêté sans raison. Elle doit protéger ses enfants dans un climat de surveillance généralisée. La société sombre dans la violence politique. Eilish tente de résister tandis que tout s'effondre autour d'elle. Le roman décrit son chemin vers la fuite et la survie. Les prophéties évoquées renvoient à un avenir sombre mais

lucide. Le récit interroge ce que signifie rester humain dans un régime totalitaire.

Les personnages :

Eilish, héroïne courageuse et bouleversante.

Le mari, victime de l'arbitraire politique.

Les enfants, symboles de l'innocence menacée.

Le vieux père qui perd la tête .

Les policiers du régime, figures de la répression.

Des voisins partagés entre peur et complicité.

Des résistants anonymes.

Une amie fidèle, soutien moral.

Des fonctionnaires devenus oppresseurs.

Des citoyens aveuglés par le pouvoir.

La société entière comme personnage collectif.

Le roman explore la montée d'un autoritarisme insidieux dans une société contemporaine, analysant comment les libertés s'érodent sous couvert de

sécurité. Lynch s'intéresse à la résistance individuelle, incarnée par une mère prête à tout pour protéger son enfant. Le récit scrute la peur, instrument politique par excellence, qui transforme progressivement les citoyens. La religion et le langage prophétique interrogent la frontière entre foi, espoir et manipulation. Le texte met en lumière l'emprise des institutions sur les corps et les esprits, jusqu'à la dépossession totale. L'ouvrage aborde aussi la force du lien maternel, qui devient résistance à la déshumanisation. Le roman pose la question du prix de la liberté : qu'est-on prêt à sacrifier pour ne pas céder ? Il invite enfin à réfléchir à la fragilité des démocraties modernes, constamment menacées par leurs propres excès.

Le style est lyrique, tendu, poétique.

Images puissantes et visionnaires.

Écriture dense et rythmée.

Atmosphère sombre mais vibrante.

Roman unanimement salué.

Loué pour sa force émotionnelle.

Comparé à Orwell et Atwood.

Admiration pour le personnage d'Eilish.

Certains lecteurs le trouvent oppressant.

D'autres soulignent sa portée universelle.

Reçu comme un avertissement politique.

Considéré comme un chef-d'œuvre contemporain.

AVIS du CLUB :

Livre très intéressant mais très éprouvant, très sombre sur l'Irlande et sa gouvernance. L'autrice nous plonge dans un univers cauchemardesque, nocturne, pluvieux, venteux . La guerre civile est effroyable. Cette histoire de famille est cependant terriblement captivante .



Anne PHILIP

Les rendez-vous de la colline

Anne Philip (1918-1990) fut l'épouse de Gérard Philip, comédien emblématique du théâtre et du cinéma français. Écrivaine discrète mais profonde, elle a consacré une partie de son œuvre à la mémoire, au deuil et à l'intimité. Ses textes explorent la force des souvenirs et la manière dont ils façonnent une vie. Elle écrit avec délicatesse, sensibilité et pudeur. Les Rendez-vous de la colline s'inscrit dans cette veine introspective et douce.

Dans *Les Rendez-vous de la colline*, la narratrice revient sur une colline où elle se rendait dans sa jeunesse. Ce lieu, chargé d'émotions, déclenche la remontée de souvenirs liés à un amour passé. Les rencontres sur cette colline avec un homme autrefois proche deviennent des moments suspendus. Peu à peu, le passé, les regrets et les joies refont surface. Le roman explore la manière dont la mémoire peut éclairer le présent. Ces rendez-vous deviennent une

tentative de comprendre ce qui a été perdu ou négligé. La colline apparaît comme un espace de réflexion intime. Finalement, la narratrice y trouve une forme d'apaisement.

Personnages

La narratrice, femme sensible, habitée par le souvenir.

L'ami retrouvé, marqué lui aussi par le passage du temps.

L'amour du passé, dont la présence diffuse traverse le récit.

La mère de la narratrice, figure douce évoquée en filigrane.

Le père, associé à des souvenirs d'enfance.

Les habitants du village, arrière-plan vivant.

Les promeneurs anonymes de la colline.

Les enfants jouant autour du lieu, symboles de renouveau.

Les amis perdus, qui reviennent par bribes dans la mémoire.

La colline elle-même, véritable personnage symbolique.

Le livre explore avant tout la mémoire sensible, celle qui naît des lieux intimes et des instants suspendus qui façonnent une existence. La colline devient un espace symbolique où se rencontrent passé et présent, où chaque retour réveille une strate différente de souvenirs. Anne Philip s'intéresse à la manière dont les paysages peuvent conserver les empreintes des êtres aimés, au point de devenir des gardiens silencieux du deuil et de la tendresse. Le roman réfléchit à la fidélité à ceux qui ne sont plus, et particulièrement à la manière d'aimer encore au-delà de l'absence, sans transformer la mémoire en prison. L'œuvre interroge la reconstruction personnelle après la perte, en montrant comment une identité se recompose au fil de gestes simples, de promenades, de réminiscences. Le rapport entre l'amour conjugal, l'admiration et la liberté intérieure occupe une place centrale, éclairant la complexité de la vie aux côtés d'un homme célèbre. Philip explore aussi la valeur de

l'écriture : écrire pour retenir, écrire pour comprendre, écrire pour continuer à vivre. Enfin, le roman souligne la force discrète des petits moments, ces rendez-vous minuscules mais décisifs où le cœur se réveille et où la vie reprend.

Loué pour sa sincérité et son émotion retenue. Beaucoup admirent la douceur de l'écriture. Le livre est considéré comme apaisant et profondément humain.

Certains lecteurs soulignent la beauté des évocations du passé.

Quelques critiques trouvent l'intrigue ténue.

Le rythme lent peut dérouter.

Mais l'ensemble est perçu comme un beau texte intimiste.

AVIS du CLUB :

Un roman précieux pour ceux qui aiment les récits de mémoire, la Provence, ses cigales, sa

tranquille harmonie.C'est plein de tendresse et de sérénité , malgré le drame qui se prépare ...



Emmanuel CARRERE Kolkhoze

Emmanuel Carrère est un écrivain français majeur, connu pour ses récits mêlant fiction, enquête et autobiographie. Il explore les zones grises de l'intime et de la société. Son style direct et sa lucidité en font une voix singulière. Il s'intéresse souvent aux destins brisés et aux obsessions humaines. Kolkhoze s'inscrit dans son goût pour les récits mêlant réel et imaginaire.

Au lendemain de la mort de sa mère, la célèbre historienne Hélène Carrère d'Encausse, Emmanuel Carrère entreprend de revisiter l'histoire de sa famille. Il retrace la trajectoire de ce clan venu de Russie et de Géorgie, marqué par l'exil, les déchirures politiques et les fidélités indéfectibles. Ce "kolkhoze" familial, selon leur propre expression, se caractérise par la solidarité totale qui unit ses membres dans l'adversité.

En remontant les générations, Carrère évoque autant la figure brillante et autoritaire de sa mère que les destins singuliers de ses grands-parents et arrière-grands-parents, tous confrontés à la violence de l'Histoire. Mais ce voyage dans le passé est aussi une méditation sur la fin de vie, la maladie, le deuil et la manière dont la disparition d'un parent oblige à reconsidérer son identité.

Entre enquête familiale, hommage intime et réflexion existentielle, *Kolkhoze* dresse le

portrait d'une lignée soudée et tumultueuse, et interroge ce que signifie transmettre, aimer et survivre aux siens.

Les personnages :

Hélène Carrère d'Encausse

Figure centrale du roman et mère d'Emmanuel Carrère. Historienne de renommée internationale, intellectuelle brillante et femme de pouvoir, elle domine à la fois l'espace public et la sphère familiale. Le récit explore sa complexité : son exigence, son autorité, sa fidélité à ses origines russes et géorgiennes, mais aussi ses fragilités face à la vieillesse, à la maladie et à la mort. Sa fin de vie constitue le point de départ et le cœur émotionnel du livre.

Emmanuel Carrère

Narrateur et personnage principal. En tant que fils et écrivain, il mène une enquête intime sur sa famille et sur lui-même. Son regard mêle

admiration, distance critique, culpabilité et tendresse. À travers l'écriture, il cherche à comprendre ce qu'il hérite de sa mère, comment le passé familial le façonne, et comment le deuil transforme son rapport à l'identité et à la mémoire.

Louis Carrère

Le père d'Emmanuel, longtemps resté dans l'ombre de son épouse célèbre. Homme discret, réservé et profondément loyal, il incarne une forme de bonté silencieuse et de dignité humble. Carrère lui rend une place essentielle dans le récit, soulignant sa patience, sa souffrance muette et son rôle stabilisateur au sein du couple et de la famille.

Nathalie Carrère

Sœur d'Emmanuel. Sa présence rappelle l'existence d'une fratrie soudée, marquée par une enfance commune et par le même héritage familial. Elle participe à ce « kolkhoze » affectif où les souvenirs, les épreuves et le deuil sont partagés collectivement.

Marina Carrère d'Encausse

Autre sœur d'Emmanuel, médecin et personnalité médiatique. Elle incarne une trajectoire différente mais complémentaire au sein de la famille. Son rapport à la mère et à l'héritage familial souligne la pluralité des façons de vivre la filiation et la transmission.

Les grands-parents maternels, la famille Zourabichvili

Figures essentielles de la mémoire familiale. D'origine géorgienne et russe, ils portent le poids de l'exil après les bouleversements du XX^e siècle. Leur culture, leur élégance morale et leur attachement aux traditions façonnent profondément l'identité d'Hélène et, par ricochet, celle des générations suivantes.

Les ancêtres et les membres plus lointains de la famille

Arrière-grands-parents, oncles, tantes et cousins apparaissent comme les fragments d'une vaste

fresque familiale. Leurs destins — souvent marqués par la fuite, la perte d'un pays natal et la reconstruction en France — donnent au roman sa dimension historique et collective. Ils forment le socle du « kolkhoze », cette communauté de mémoire où chacun existe à travers les autres.

L'ouvrage plonge au cœur de la nébuleuse familiale d'Emmanuel Carrère, dont les trajectoires individuelles sont intimement liées à l'histoire russe. La figure d'Hélène Carrère d'Encausse, mère prestigieuse, historienne de la Russie et secrétaire perpétuel de l'Académie française, domine l'horizon : son savoir, son autorité, son ombre familiale pèsent sur toute la narration. Le livre interroge également la présence plus discrète mais bouleversante du père, dont la fin de vie, la fragilité et l'effacement progressif deviennent un miroir du déclin d'un monde et une source majeure de questionnement affectif pour l'auteur.

Le Quai Conti, siège de l'Académie française, apparaît comme un lieu à la fois institutionnel et intime, symbole d'un héritage familial écrasant, mais aussi d'une fierté mêlée d'ambivalence.

Carrère évoque avec précision la constellation de sa famille : les sœurs Marina et Nathalie, chacune avec son rapport singulier à leur mère, à la Russie, aux origines, aux zones de silence.

Le roman s'enracine profondément dans l'histoire de la diaspora russe, celle des aristocrates et intellectuels exilés après la révolution de 1917, et dont Carrère porte l'héritage culturel, affectif et imaginaire. La Russie devient ainsi un espace intérieur : un pays réel, mais aussi une mémoire, un mythe, un poids.

Enfin, Kolkhoze explore de manière frontale la question de la fin de vie, thème douloureux mais central : comment accompagner un père qui s'éteint ? comment regarder vieillir une mère monumentale ? comment écrire sans violence sur ceux que l'on aime ? Carrère en fait un lieu où

se mêlent tendresse, malaise, culpabilité et sincérité absolue.

Au croisement de l'intime et du politique, du familial et de l'historique, le roman montre comment une famille, une Russie rêvée et un passé qui ne passe pas façonnent irrémédiablement une identité

Direct, analytique, introspectif, c'est ainsi qu'on pourrait qualifier le style.

Mélange de reportage et de roman.

Tonalité grave.

Écriture précise sans fioriture, c'est narratif, descriptif et sobre .

Ce roman a été loué pour sa lucidité,
Apprécié pour la puissance du regard de l'auteur.
Certains admirent la précision documentaire,
d'autres trouvent cette quête de précision fastidieuse..

Émotion poignante dans les témoignages.

Parfois jugé sombre.

Rythme inégal.

Mais considéré comme un texte important.

Carrère révélé dans toute sa maîtrise.

AVIS du CLUB

Une saga , autobiographique et surtout biographique , concernant la famille Carrère d'Encausse sur 4 générations en Russie, en Géorgie et en France , bien sûr.Récit familial , historique , très (trop?) minutieux, où l'auteur , loin de se livrer à une hagiographie, raconte, sans complaisance l'histoire de sa famille, de sa mère , de son père(portrait très attachant de cet homme malmené par sa prestigieuse épouse) , de ses sœurs, Marina et Nathalie, avec des confidences très intimes, de la diaspora russe, et parle également de lui-même et aborde des sujets graves comme la fin de vie.Livre très dense,parfois exhaustif, narratif, descriptif , instructif. Ce grand

déballage peut parfois mettre mal à l'aise , mais le parti pris de sincérité de l'auteur emporte le lecteur .Le succès du livre atteste de l'intérêt porté à cette œuvre qui mérite d'être lue.



*Pour des raison de calendrier et
de salles , la prochaine rencontre
aura lieu*

***le VENDREDI 9 JANVIER
de 13h30 à 15 heures salle 7***